



Conférence du Guide n°69
16 septembre 1960

LA FOLIE DE S'ATTENDRE A DES RÉSULTATS EN ÉTANT SUR LE CHEMIN; LA SATISFACTION OU LA SUPPRESSION DU DÉSIR LÉGITIME D'ÊTRE AIMÉ

Je vous salue, mes très chers amis. Bénédiction à chacun d'entre vous. Que cette heure soit bénie. C'est avec joie que nous reprenons le travail avec vous sur ce chemin de la connaissance de soi. Que l'année à venir vous mène quelques pas plus loin. Que chacun d'entre vous trouve la guidance là où il en a le plus besoin.

J'aimerais tout d'abord parler d'un sujet qui génère beaucoup de confusion chez quelques-uns de mes amis au sujet des résultats que le travail sur ce chemin est censé leur apporter. Grand nombre de mes amis ressentent ou croient vaguement, consciemment ou inconsciemment, que quand ils auront travaillé quelques mois ou même quelques années, que les difficultés, les problèmes de la vie, ne les toucheront plus. Ceci est complètement irréaliste. Ce n'est simplement pas le cas. Il est vrai que certaines manifestations extérieures de vos problèmes intérieurs peuvent être allégées dans une certaine mesure. C'est une erreur, par contre, de mesurer votre progrès par le fait que les hauts et les bas de la vie continuent à exister pour vous ou non.

Examinons ce sujet et voyons si nous pouvons jeter un peu de lumière sur cette confusion. Il est important pour vous tous de comprendre pourquoi cette idée est très fautive et pourquoi elle peut être très nocive. Vous naissez toujours avec vos problèmes, vos conflits de base. Quand vous décidez de travailler sur ce chemin de la connaissance de soi, habituellement quelques décennies de votre vie actuelle se sont écoulées pendant lesquelles ces problèmes se sont davantage enracinés dans votre âme. Vous portez donc vos problèmes intérieurs avec vous non seulement depuis les décennies de cette vie, mais depuis de nombreux siècles auparavant. Il est tout à fait inconcevable de supposer que parce que vous avez fait quelques prises de conscience superficielles, vos problèmes devraient complètement cesser d'exister. Même ces quelques prises de conscience de base ne suffisent pas à vous éviter les orages occasionnels de la vie. Car même la prise de conscience fondamentale à laquelle vous êtes arrivé depuis le bref moment où vous êtes entré sur le chemin doit être reliée aux nombreuses tendances que vous n'auriez certainement pas encore pu reconnaître. Vous êtes encore dans l'ignorance de ces liens, l'image fondamentale de l'enfant en vous. Vous vous trouvez donc toujours sous la domination de votre subconscient, même si vous avez fait de bons progrès. Le temps ne peut en aucun cas vous servir d'indice. Certaines personnes peuvent chercher et travailler avec une volonté extérieure forte, alors que leur volonté intérieure empêche le vrai progrès. Pour

ces personnes, quelques années de travail dévoué en apparence apporteront des résultats moindres que quelques mois de travail pour une personne qui ne résiste pas intérieurement.

Quand la psyché n'est qu'à moitié prête à vous permettre de vous confronter, comment pouvez-vous vous attendre à un réel changement dans votre vie ? Même ceux qui ont le plus de volonté ont souvent des limitations intérieures qui sont érigées dans un effort délibéré d'empêcher les vraies prises de conscience. Vous vous permettez d'aller jusqu'à un certain point, mais pas au-delà. Comment serait-il alors possible que, moyennant un effort relativement superficiel, toute votre vie intérieure soit transformée au point où les problèmes extérieurs cessent ? Dans ce cas, malgré certaines prises de conscience, toute la signification du monde de l'enfant en vous-même est encore cachée, sans parler du fait qu'il est impossible que cela puisse avoir changé. Vos réactions émotionnelles fonctionnent toujours plus ou moins comme c'était le cas avant.

Supposons que certains d'entre vous, grâce à un subconscient particulièrement flexible et de bonne volonté, soient arrivés à se confronter autant qu'il est humainement possible. D'abord, tout ce processus de se confronter soi ne peut être qu'une procédure progressive. Personne ne peut jamais totalement se confronter au cours d'un bref laps de temps. Mais supposons ensuite qu'une personne soit arrivée au point où elle est capable d'obtenir une vue globale et complète du monde intérieur de l'illusion. Même cette prise de conscience ne suffira pas pour amener un changement immédiat, un changement qui éviterait que quelque problème que ce soit ne se manifeste. Car la prise de conscience et le changement ne sont pas une seule et même chose, même si la première est le prérequis pour le dernier. Enfin, vous pouvez clairement reconnaître à quel point vos émotions réagissent de manière irréaliste et déraisonnable. Et ça, c'est un immense pas en avant. Mais par de longues habitudes, vos forces d'âme sont tellement entraînées à fonctionner dans une direction qu'il faut beaucoup de temps et une constante prise de conscience de ces réactions avant qu'un nouveau schéma d'habitude ne soit créé pour elles. Oui, dans une certaine mesure, un changement tout à fait progressif a lieu grâce à la reconnaissance honnête et constante des réactions infantiles. Ce processus est tellement sain et libérateur que parfois un changement extérieur peut avoir lieu. Mais le vrai changement a lieu à l'intérieur et c'est celui-là qui compte.

Ce changement intérieur est au mieux déterminé par le fait que la réaction de la personne face aux problèmes et aux difficultés change. Ceci commence à se passer quand toutes les barrières à la confrontation de soi ont disparu. Alors, vous n'avez plus de crainte de confronter quoi que ce soit en vous. Vous avez donc réussi, dans une certaine mesure, à changer certaines de vos réactions émotionnelles. Et là où vous n'avez pas réussi, vous voyez clairement et avec chaque observation vous gagnez une compréhension plus profonde de la raison de votre immaturité émotionnelle. Vous percevez avec une clarté grandissante quelles sont les suppositions erronées et également comment devrait être ou sera un jour la réaction juste, en théorie. Même alors, la vie continue et vous touche de temps en temps de ses nuages. Mais ces nuages n'auront plus le pouvoir de vous désarçonner, de vous contrarier exagérément, de vous rendre craintifs et soucieux. Peu à peu, vous cesserez d'avoir peur des temps de l'ombre. D'abord, vous vous approcherez de ces moments dans un esprit de courage et avec une attitude constructive face à ce que vous pouvez apprendre. Et à

chaque fois que vous apprendrez une leçon importante à votre sujet, vous émergerez dans la lumière en sortant de l'ombre en étant une personne plus forte et plus libre, un être humain plus serein et plus heureux. Le temps viendra où ce qui est considéré comme une difficulté n'en sera plus une pour vous. C'est la seule manière d'apprendre à vous maîtriser et à maîtriser votre vie. Si les problèmes devaient cesser d'exister, vous ne pourriez jamais vraiment cesser d'en avoir peur, car l'inquiétude et la suspicion resteraient en vous qu'un jour ils pourraient revenir. Mais quand vous maîtrisez les problèmes de la vie, ils ne contiennent aucune menace.

Voici la réalité, mes amis. Mais le fait d'imaginer que parce que vous avez fait une quantité mineure du travail qui doit être fait, parce que vous avez reconnu une partie mineure de ce qui doit être reconnu, que les problèmes, les maladies, les inquiétudes, les frictions etc. cesseraient complètement d'exister est -- et le mot est faible -- irréaliste et infantile. La seule façon dont vous pouvez mesurer votre progrès est par la manière dont vous réagissez aux problèmes que la vie apporte inévitablement ; par ce que vous gagnez à chaque fois ; et par combien vous grandissez après chaque contretemps. Qu'il s'agisse d'un grand problème important ou d'un problème plutôt insignifiant qui avait néanmoins le pouvoir de vous tracasser exagérément autrefois, votre seule unité de mesure du progrès est la manière dont vous réagissez et non si des périodes d'agitation continuent à exister dans votre vie ou non.

Il est donc excessivement difficile pour d'autres, peu importe à quel point ils vous connaissent, de déterminer votre progrès. Parfois on peut constater qu'on réagit face aux revers de la vie de manière plus sereine et plus constructive qu'auparavant. Mais cela peut également être trompeur. Car les gens sont souvent très rusés et peuvent même se mentir à eux-mêmes à ce sujet. Souvent la vraie réaction est refoulée, alors qu'en surface il existe un pseudo-calme. Seul ce que vous ressentez vraiment peut être l'unité de mesure. Aucune confirmation extérieure ne peut être le facteur déterminant.

Si les lois cosmiques étaient faites comme vous aimez l'imaginer, c'est-à-dire que les difficultés cesseraient de venir vers vous, comment pourriez-vous être certains d'être au-dessus des problèmes, d'avoir maîtrisé les problèmes ? Les problèmes peuvent cesser de venir vers vous seulement après une longue, longue période durant laquelle la force de l'émotion diminue progressivement et durant laquelle vous apprenez quelque chose du problème, vous en comprenez la raison, vous vous rendez compte que vous en êtes à l'origine, peu importe à quel point cela semble éloigné au départ. Alors que cette compréhension grandit, chaque contretemps perd de plus en plus de sa noirceur et de sa terreur, et ainsi vous maîtrisez vos contretemps, vous-mêmes et votre vie. Seule une période relativement longue de croissance, de travail et de progrès de cette manière diminuera progressivement, petit à petit, ces difficultés extérieures, avec peut-être une grande crise occasionnelle surgissant dans votre vie. Inutile de dire, ni une telle crise, ni les problèmes qui diminuent, vous sont donnés parce que vous êtes ou non sur le chemin. Ils sont le résultat de vos propres réactions erronées, du passé peut-être, mais qui ne se manifestent qu'ultérieurement. La relation de cause à effet n'opère pas toujours instantanément, comme vous avez tous fini par le découvrir. Souvent il existe une réaction retardée. Mais généralement parlant, la relation de cause à effet fonctionne plus rapidement quand on est sur le chemin. Parfois il se peut qu'on rencontre de plein fouet une réaction retardée du passé,

justement au moment où on commence le travail de recherche sur soi ou peu après ou même beaucoup plus tard. Quelles sont les lois qui gouvernent l'élément « temps » de la cause à effet est un sujet différent et très compliqué dans lequel nous n'allons pas entrer maintenant. Je veux seulement dire que cela ne fonctionne pas par des règles générales et figées, mais par des lois individuelles de l'âme.

Donc, mes amis, quand vous vous dites : « J'ai travaillé si dur sur ce chemin et regardez, telle et telle chose m'arrivent encore ou arrivent à un tel », il s'agit d'un concept erroné qui nécessite une révision drastique. Je suis certain que si vous pensez à mes paroles de manière objective comme vous savez le faire, vous arriverez à voir que ce que je vous dis doit être la vérité. Il ne peut en être autrement tout en ayant du sens.

Ces mots ne doivent pas vous décourager, mes amis. Il est compréhensible que vous entamiez souvent le chemin de la connaissance de soi parce que vous êtes fatigués des problèmes de la vie et que vous espérez ainsi vous en libérer. Cependant, êtes-vous totalement honnêtes face à vous-mêmes si vous vous attendez à ce que des changements majeurs dans votre bonheur proviennent de l'extérieur simplement parce que vous avez fait de petits efforts ? Ne vous semble-t-il pas plus réaliste et donc plus fiable de partir de l'idée que les changements majeurs de l'extérieur ne peuvent venir qu'après avoir effectué des changements majeurs de l'intérieur ? Et pour accomplir ceci, vos efforts doivent être en rapport avec le changement que vous voulez. Pour déterminer la relation de l'effort au changement désiré, vous devez être excessivement honnêtes face à vous-mêmes. Il est facile de se mentir à soi en mettant l'accent de l'effort dans un autre sens. Par exemple, certaines personnes mettent beaucoup d'effort dans un travail qu'ils font pour d'autres. Bien que ceci soit positif et louable et portera forcément ses fruits également, cela n'a rien à voir avec l'effort de se confronter soi. Il est également possible que quelqu'un fasse beaucoup d'effort pour camoufler sa résistance intérieure. La volonté intérieure de se confronter et de se changer soi est la seule détermination valable. Pour découvrir ce vers quoi tend votre volonté intérieure ou non, vous devez entrer en méditation profonde.

L'idée que parce que vous avez commencé à travailler sur le chemin, vos difficultés vont cesser est aussi fausse que penser que des difficultés supplémentaires pourraient venir vers vous simplement parce que vous êtes sur le chemin. Ces deux erreurs sont représentées par des écoles de pensée sur votre plan terrestre. La vie en elle-même est une école. Le curriculum de cette école est fait des conditions de votre vie intérieure qui se manifestent extérieurement. Cela inclut les conditions positives comme négatives. Il est parfois plus difficile d'assimiler et d'absorber constructivement les résultats positifs de votre vie intérieure. L'existence du côté négatif et erroné en vous peut vous empêcher de vraiment prendre la vie du bon comme du mauvais côté. Ainsi, le changement rythmique de la manifestation extérieure positive à la manifestation extérieure négative et vice versa, dans une alternance cyclique, s'applique de la même manière à tous les humains, qu'ils soient ou non sur n'importe quel type de chemin – spirituel, psychologique ou autre. Comme je l'ai déjà dit, la seule différence entre ces deux types de personnes est que celle qui cherche dans la bonne direction apprendra à avoir une approche différente aux deux types de manifestation, positifs comme négatifs. Ce n'est qu'ainsi qu'il se maîtrisera et se contrôlera progressivement, ainsi que sa vie. Il aura une expérience de la vie plus profonde et plus sensée. Le changement constant entre « bon » et « mauvais », et également

dans d'autres manières, révélera une signification qui ne sera pas perçue par la personne qui vit dans l'ignorance dans ce domaine. Le chercheur et travailleur sur le chemin expérimentera l'essence de la vie dans une dimension plus pleine, et ce dans la mesure où elle aura progressé.

La personne qui se confronte commence ainsi à comprendre la vie différemment. Mais celle qui ne se confronte pas ne peut pas apprendre de l'expérience qu'offre la vie. Sa conscience de la signification de cette expérience ne pourra venir que plus tard. Elle peut venir de manière cumulative, pour ainsi dire. Pour les deux types, les hauts et les bas sont tout aussi nécessaires. Elles font partie de la loi de cause à effet qui s'applique à tous les êtres de manière similaire. Toutes les théories qui affirment qu'un petit effort en travail spirituel et psychologique vous exemptera des courbes descendantes de la vie ou vous apporteront davantage de difficultés qu'autrement ont totalement tort.

Une fois que vous avez la clarté à ce sujet, vous ne ressentirez plus qu'il s'agirait d'une injustice quand des gens sous-développés et égoïstes semblent avoir la vie facile. Vous comprendrez qu'ils ne font que traverser une période (qui peut être étendue cette fois) de manifestation extérieure favorable. Vous ne ressentirez plus non plus comme une injustice que vous ou d'autres qui sont sur le chemin aient à traverser des difficultés, ni que « le chemin ne fonctionne pas » parce qu'on a « essayé si dur ».

Non, mes amis, vous n'avez ni plus ni moins de difficultés parce que vous êtes sur le chemin maintenant. Les difficultés que vous rencontrez maintenant sont les fruits de ce que vous avez semé il y a quelque temps, semé par des tendances qui sont encore vivantes en vous, que vous soyez pleinement conscients de la grande portée de leur signification ou non. Mais dans la mesure où vous êtes conscients de leur signification, la difficulté sera (1) plus facile à aborder (2) plus constructive et (3) renforçante plutôt qu'affaiblissante.

Je répète, mes amis, il est tout à fait nécessaire de revoir votre vision, consciente ou inconsciente, à ce sujet. Révisez selon la vérité et plutôt qu'en prenant vos souhaits pour une réalité. Inconsciemment vous exigez un maximum de changement favorable en échange d'un minimum d'effort à vous faire face et à vouloir changer et renoncer à des tendances et réactions intérieures obsolètes et nocives. Quand vous devenez conscients de cette exigence injuste que vous avez face à Dieu et que vous en changez, vous remarquerez que l'aide que Dieu vous donne à vous trouver vous-même est toujours plus grande que vos efforts une fois que vous décidez vraiment d'aller dans ce sens sans conditions. Mais vos efforts doivent être sans réserve et transcendants.

Si, dans certains cas, les difficultés de votre vie arrivent à un climax brièvement après avoir commencé de travailler sur ce chemin, ce n'est pas le cas parce que vous avez commencé. Cela se serait de toute manière passé. C'est très souvent le cas que votre psyché qui voit bien plus et bien plus loin que votre esprit conscient savait que ce point culminant devait arriver bientôt. Ce savoir dans votre psyché vous a mené à être sur un tel chemin à ce moment-là de manière à être mieux équipé à gérer la culmination de vos déviations en finissant par les manifester ouvertement. C'est souvent le cas que vous avez choisi et exprimé votre volonté de chercher parce que le besoin intérieur vous tire dans cette direction et essaie de vous dire : « Cherche

maintenant. Sois sur le chemin de manière à savoir ce que tout cela signifie, de manière à, quand le temps viendra, pouvoir t'en servir de manière constructive plutôt que de te tirer plus profondément dans le désespoir.

On apprend non seulement à mieux gérer les difficultés, mais également les moments heureux. Celui qui est encore dans l'obscurité et l'ignorance au sujet des faits de l'existence, la signification de la vie, ne peut mieux gérer les bons événements que les mauvais. Les deux nécessitent de la sagesse, de la maturité et le savoir spirituel qui donne la vraie motivation pour la connaissance de soi, pour qu'elle soit gérée de la manière la plus constructive.

Y a-t-il des questions par rapport à ce sujet ?

QUESTION : Dans une analyse réussie, qui est presque la même chose que ce travail, il arrive souvent un point où une personne perd un ulcère ou autre maladie physique. D'autres problèmes émotionnels peuvent également se résoudre. Un mauvais mariage peut devenir bon, etc. Donc quand on a vraiment travaillé, ces choses arrivent.

RÉPONSE : Ah oui, je n'ai pas dit que cela n'arrive pas. En fait certains changements doivent avoir lieu. J'ai clairement dit que si vous arrivez à effectuer un changement intérieur, le changement extérieur arrivera forcément. Ce que je veux expliquer est qu'il existe une idée erronée dans de nombreux cercles d'inclinaison métaphysique, que la mesure du progrès est basée sur l'arrivée ou non de contretemps dans votre vie. Vous pouvez certainement résoudre des problèmes chemin faisant, mais cela ne signifie pas qu'il n'y en aura pas d'autres. J'essaie de vous faire comprendre que ni la valeur du travail ni la valeur de vos efforts ne peuvent être déterminés par le fait que des problèmes, des maladies ou d'autres difficultés viennent encore vers vous. Ce n'est pas le critère. Le critère est comment vous réagissez aux problèmes.

QUESTION : Puis-je ajouter quelque chose ? Je pense qu'il peut y avoir de vieux problèmes qui s'accrochent. Si c'est le cas, il s'agit d'un signe certain qu'aucun changement n'a eu lieu. Par contre, il est possible de résoudre d'anciens problèmes puis que de nouveaux problèmes surgissent. Cela ne signifie pas qu'aucun progrès n'a été fait.

RÉPONSE : C'est vrai, certainement. Les nouveaux problèmes peuvent avoir un rapport direct avec d'anciens problèmes qui ont été reconnus et transformés dans une certaine mesure, mais il se peut que leurs effets, de variété infinie, n'aient pas été découverts.

QUESTION : Y a-t-il un lien entre la maladie et la mesure dans laquelle on lâche prise de son obstination ?

RÉPONSE : Bien sûr, il existe un lien entre la santé améliorée et le lâcher prise de la tension intérieure qui est produite par l'obstination. Toute déviation produit une tension intérieure, qu'il s'agisse de l'obstination ou de toute autre sorte de conclusion fautive ou tendance erronée. Mais parfois les déviations et les tensions sont si profondément enracinées qu'elles ne peuvent être soulevées à la conscience dans

leur pleine mesure, du moins pas entièrement dans cette incarnation. Elles sont peut-être trop profondément incrustées et nécessiteront du travail après la durée de cette vie. Tout ce qui peut déjà être accompli restera en tant qu'atout. C'est mieux d'avancer par degrés plutôt que d'abandonner dans le désespoir en disant : « Je ne peux pas tout faire dans cette vie ». Ce n'est pas non plus juste de dire : « J'ai du temps plus tard, donc je ne dois pas m'en préoccuper maintenant. » Plus la tendance endommageable va loin, plus cela devient dur. Il est également concevable qu'on soulage une tension intérieure au maximum, mais que la manifestation extérieure a déjà trop progressé pour soulager toute la maladie. Dans de tels cas, une maladie peut rester, mais la souffrance physique et mentale diminuera dans la mesure où on a progressé intérieurement. Voici ce que j'ai essayé de vous expliquer à ce sujet.

Il est absolument possible que vous progressiez aussi bien qu'on peut s'y attendre, que votre volonté intérieure fonctionne de la manière la plus constructive et que vous vous confrontiez donc pleinement et que vous changiez ensuite. Et pourtant une maladie ou un autre problème peut un jour croiser votre route, comme c'est le cas pour d'autres personnes. Il peut s'agir du produit d'un problème qui est si profondément enraciné que vous n'avez pas encore eu l'opportunité de l'examiner. Mais vous aurez l'occasion de le faire quand la manifestation arrivera.

Maintenant, mes amis, tournons-nous vers quelque chose de tout à fait différent. Ainsi j'aurai couvert deux sujets ce soir. Cela ne laissera pas de temps pour les questions, mais nous pouvons les aborder la prochaine fois. Le sujet que je viens de couvrir est une base de compréhension nécessaire pour certains de mes amis. Certains autres ont une idée saine, même si elle n'est pas articulée, mais d'autres sont confus et il sera très important pour votre travail de clarifier et de revoir vos idées.

Le sujet dont je veux parler maintenant est en rapport avec les désirs créatifs et légitimes qui sont souvent refoulés, ce qui génère des problèmes. Dans la dernière conférence avant la pause d'été, j'ai présenté les idées générales de ce sujet. Je voudrais maintenant donner quelques cas spécifiques qui s'appliquent, dans une certaine mesure, à tous.

Dans chaque âme humaine il existe le désir d'être aimé. Non seulement ce désir en soi est légitime et sain, à sa manière il est également créatif ou mène à être créatif. Car le manque d'amour engendre la paralysie des forces créatives de l'âme.

L'homme choisit souvent la mauvaise manière d'assouvir le désir de son âme d'être aimé. Cela est partiellement le cas parce que ce désir est inconscient. Tant que ce désir ne peut pas être abordé à la lumière de la raison et de la réalité, il fonctionne de manière abortive et crée donc des frustrations et d'autres problèmes. Maintenant, pourquoi ce désir est-il si souvent inconscient ? Examinons d'abord la raison.

Le désir d'amour de l'enfant est illimité. On fait ressentir à l'enfant que ce désir d'amour exclusif et illimité est mal, il se sent donc coupable à ce sujet. Il est vrai que l'amour exclusif et illimité est irréaliste et que son désir est immature. La conclusion erronée qui en résulte est de croire que le désir d'amour en soi est faux. La conclusion juste serait de ressentir : « Le type d'amour que je voulais jusque-là est faux parce qu'il est impossible. Mais j'ai le droit de désirer être aimé. Cela est possible, pourvu que j'apprenne, de mon côté, à aimer de manière juste et mature. »

Le premier malentendu dans ce domaine est que le désir d'être aimé est quelque chose dont il faut avoir honte. Ainsi ce désir est enterré. Parce qu'il est enterré, de nombreux résultats et conséquences malheureux viennent à exister. Peut-être pensez-vous « Chez moi, ce désir n'est pas du tout enterré. J'en suis complètement conscient ». Permettez-moi de vous dire, il se peut que vous soyez conscients de ce désir dans une certaine mesure, certains d'entre vous du moins. Il se peut que certains n'en soient pas du tout conscients. Mais même si vous en êtes conscients dans une certaine mesure, vous n'êtes que partiellement conscients de cette tristesse intérieure, de ce désir inassouvi ; de la lutte intérieure que vous livrez (a) pour recouvrir cette tristesse et (b) pour vous battre pour un substitut d'amour. Cette lutte vous épuise et cause des réactions tout à fait défavorables pour l'objectif que vous souhaitez atteindre. Vous ne vous rendez compte ni du fait que tout ceci crée des problèmes pour vous, ni de la nature de ces problèmes. J'aimerais en parler maintenant de manière à ce que chacun d'entre vous, à sa façon, puisse voir dans ce travail comment cela s'applique à vous et où vous pouvez relier vos propres conflits avec ce conflit universel.

Malgré votre honte de désir de l'amour et le refoulement qui en résulte, vous ne pouvez pas complètement étouffer cette voix qui réclame. La voix est là, mais elle ne peut s'exprimer que de manière déviée. Cette façon déviée (nous y entrerons dans un instant) est responsable du fait que vous n'obtenez pas ce que vous désirez. Mais vous ne le savez pas. Tout au fond de vous, vous croyez : « C'est mal pour moi de chercher à être aimé. Je n'ai aucun droit d'être aimé, je n'en suis pas digne. Voici pourquoi je ne l'obtiens pas. » Mais la voix qui ne peut jamais se taire continue à se battre à sa propre manière erronée et justement de la manière qui va forcément vous rendre moins aimable. Si vous renonciez à cette fausse manière de chercher, vous vous rendriez compte que qui vous êtes vraiment peut être aimé et sera aimé. Le cercle vicieux serait brisé.

Maintenant, quelle est cette mauvaise façon ? Le substitut pour votre désir d'être aimé est un désir d'être approuvé, de briller, d'être meilleur que les autres, d'impressionner les gens, d'être important. Quelque part cela vous semble moins honteux. Vous traversez la vie en vous prouvant constamment pour mériter respect, admiration et approbation. Ce substitut peut adopter différentes autres formes. Les gens doivent être d'accord avec vous, suivre vos pas ; ou vous devez leur prouver que vous êtes d'accord avec eux, que vous êtes conformes à l'opinion publique ou à l'opinion de certaines personnes ou à ce que vous imaginez être leur opinion – et ce n'est pas toujours la même chose. Tout ceci et d'autres choses encore sont de simples substituts pour votre désir d'être aimé.

La tendance fréquente à être conforme, à être « l'enfant obéissant », fait partie de ce conflit. Tout le sujet d'avoir ses « propres opinions » que nous avons déjà couvert fait partie de ce conflit. De nombreuses personnes ont un peu de chacune de ces tendances, certaines se manifestant dans certains environnements et d'autres venant à la surface avec d'autres types de personnes. Il existe de nombreuses autres tendances de substitution pour le désir d'être aimé, mais je ne peux les énumérer toutes maintenant.

La situation en vous ressemble à ceci. Vous êtes inconscient du désir d'origine. D'abord, vous êtes même inconscient du désir de substitution – la lutte pour vous prouver. Au cours de ce travail, tôt ou tard vous allez forcément devenir conscient qu'existe cette tendance constante de lutte pour l'approbation. Mais vous ne savez pas jusque-là ce qu'elle recouvre. Ceux parmi mes amis qui ont atteint cette conscience spécifique, ou sont sur le point de la découvrir, trouveront très utile de constater ce qui se cache derrière tout ça. La compulsion de prouver quelque chose existe en chacun ; seul le degré varie. Tant que vous ne comprenez pas la nature de cette compulsion (après en avoir constaté l'existence en vous), vous ne pouvez pas voir de solution, et vous serez incapable d'abandonner la lutte compulsive. Mais avec ces mots, vous chercherez dans la bonne direction de manière à non seulement savoir dans votre intellect qu'il existe la tristesse de votre insatisfaction, mais à le ressentir également – et cela est bon. Vous vous rendrez ensuite compte que votre lutte pour l'approbation, ou pour prouver ceci ou cela, vous rend égocentrique, orgueilleux, arrogant, supérieur ou soumis de manière malsaine, ce qui engendre forcément du ressentiment chez vous. Tout ceci contribue fortement au résultat adverse qui est que les gens ne vous aiment pas, alors que vous pourriez être aimé sans toute cette couche de substitution. Si vous vous permettiez de ressentir le désir originel sans avoir peur de « l'humiliation » et de « la faiblesse » qu'implique ce désir, et sans avoir peur de ressentir la simple tristesse qui n'aura jamais un effet malsain sur votre âme, vous contribueriez grandement à votre satisfaction. Vous vous rendriez compte que vous n'êtes pas trop inadéquat pour être aimé, mais que la couche de substitution que vous concoctez l'est. Vous ne céderez pas à l'indulgence qu'est l'apitoiement sur soi endommageant selon lequel vous ne pouvez être aimé, mais vous grandirez suffisamment pour vous séparer de ces tendances, avec toutes leurs ramifications, qui vous empêchent de recevoir ce que vous devriez et pouvez recevoir, mais seulement si vous le permettez.

De plus, vous vous rendrez compte que votre lutte est complètement inutile. Rien d'inauthentique ne peut jamais apporter le succès. Et une couche surimposée qui recouvre un souhait originel n'est jamais authentique. Même si vous réussissez temporairement à obtenir ce pour quoi vous luttez – de l'admiration, de l'approbation, ou quoi que ce soit d'autre – cela vous laissera insatisfait et avec un goût amer dans la bouche. Vous serez forcément déçus, car vous ne pourrez jamais l'obtenir dans la mesure recherchée, vous ne pourrez jamais l'obtenir de manière permanente et à partir d'autant d'êtres humains que vous le souhaitez. Mais par-dessus tout, ce n'est pas ce que vous désirez vraiment. Votre frustration et votre malheur ont toujours comme racine ce conflit.

Vous luttez comme si votre vie en dépendait – intérieurement. Vous devez reconnaître ce conflit avant de pouvoir trouver le désir originel d'être aimé et la tristesse que vous n'êtes pas aimé comme vous pourriez l'être. Pensez à quel point il arrive fréquemment que vos réactions réagissent de manière disproportionnée quand quelqu'un n'est pas d'accord avec vous. Mais si vous êtes profondément convaincu que quelqu'un vous aime de tout son cœur et de toute sa gentillesse et le manifeste avec chaleur et tendresse, le désaccord n'a pas d'importance. Chacun d'entre vous sera capable de se souvenir de telles situations. Cela devrait servir de preuve que mes mots s'appliquent également à vous.

Après avoir ressenti ces émotions en vous, vous vous rendrez compte du fait que vous luttez pour quelque chose que vous ne voulez pas vraiment et que vous ne pouvez jamais obtenir aussi complètement que le veut votre lutte. De plus, vous devrez constater spécifiquement comment cette lutte pour vous prouver ou pour prouver quelque chose, fait ressortir d'une manière ou d'une autre le pire en vous. Trouvez exactement ce qui ressort. Cette prise de conscience sera moins douloureuse et beaucoup plus libératrice que vous le pensez. Car vous comprendrez alors la raison pour laquelle vous n'êtes pas aimé autant que vous l'aimeriez, et ce n'est pas parce que vous êtes tel que vous êtes et que vous n'y pouvez rien. Ceci vous encouragera et vous renforcera, plutôt que l'opposé. Vous verrez que les échecs précédents dans votre lutte pour une approbation complète ne signifient pas que vous êtes inadéquat pour être aimé. Car c'est ce que vous croyez au fond de vous. Et vous avez tellement peur de confronter cela, au point où vous érigez une résistance serrée contre le fait de plonger plus avant dans votre âme. Cela semble être le comble de la honte pour vous (1) déjà que vous voulez de l'amour, et (2) que vous ne pouvez pas l'obtenir, comme vous le croyez. Il est beaucoup plus facile de confronter les défauts que de confronter la conviction inconsciente que vous le voulez, mais que vous n'êtes pas aimé de la manière et dans la mesure où vous le souhaitez. Votre psyché sait très bien comment faire la distinction entre l'amour sain et mature et « l'amour » malsain, immature, dépendant et faible qui n'est pas de l'amour vrai, celui que désire votre âme. La psyché dégrade la valeur de cet amour, mais ne se rend pas compte que l'amour mature que vous désirez est impossible à cause du remède et de la substitution auxquels vous avez recours.

Cette honte est tellement grande qu'elle est souvent le vrai abîme que vous fuyez. Elle est responsable de tant de vos conflits et résistances comme de vos différents défauts. Rapidement le fait de rentrer dans cet abîme s'avèrera libérateur, rafraîchissant et exaltant après que vous aurez dépassé votre peur et votre honte initiales.

Voyez-vous, le désir d'être aimé en soi est entièrement créatif si on lui enlève l'exclusivité et le côté unilatéral infantiles. Seule la manière dont vous vous y prenez pour rendre ce désir réalité est irréaliste, malsain et endommageant, pas le désir en lui-même.

Y a-t-il des questions à ce stade ?

QUESTION : Pourriez-vous maintenant décrire la bonne façon de s'y prendre – ou s'agit-il d'un sujet plus long et faudrait-il toute une conférence à l'avenir ?

RÉPONSE : Oui, le premier pas est de devenir conscient de l'existence de ce désir et dans quelle mesure il existe. Vous devez devenir complètement conscient de la mesure dans laquelle vous êtes insatisfait dans ce domaine. Vous devez également devenir tout à fait conscient de la substitution. Vous devez expérimenter les émotions par lesquelles vous luttez constamment pour de l'approbation. Vous devez devenir conscient de la compulsion de prouver tout ce que vous voulez prouver à tout moment donné. Quand vous vous serez entraîné à cette conscience, pas seulement quelques fois, mais de toute la manière dont cela opère constamment en vous, vous pouvez commencer à gérer tout ce complexe d'émotions. Mais les réactions quotidiennes, les nombreuses petites façons subtiles dont vos émotions s'expriment, doivent d'abord

être complètement expérimentées. Dans vos révisions quotidiennes et vos observations de soi, il faut vous concentrer sur ce fait de vouloir « prouver ». Il faut l'examiner, l'analyser, et le rendre de plus en plus conscient. Vous serez surpris de constater à quel point l'étendue de ce conflit, cette bataille pour vous prouver est immense et au-delà de toute attente. A chaque fois que vous observerez ces réactions en vous-mêmes, vous comprendrez un peu mieux ce qui se cache derrière. Vous vous demanderez pourquoi c'est tellement important pour vous de vous prouver de telle ou de telle manière. Pourquoi devrait-ce être si important que les gens admirent votre intelligence, ou votre réussite, ou tout ce que vous souhaitez prouver ? Vous détecterez également cette petite tendance subtile qui tend vers la conformité avec les autres ; vous découvrirez la faiblesse qui est incarnée dans cette tendance et vous commencerez à en comprendre la raison. Tout cela doit être exploré et expérimenté dans vos émotions. Vous ressentirez inévitablement que derrière toute cette façade se trouve votre désir d'être aimé. Ce n'est pas nécessairement que vous désirez fortement l'amour des personnes dont vous recherchez l'approbation. Il peut ne pas y avoir d'objet spécifique dans votre vie. Mais le désir d'être aimé de manière mature et correcte en tant que tel persiste en vous, mais est submergé par votre lutte pour l'approbation, pour vous prouver, pour impressionner le monde. Vous comprendrez alors ce pourquoi vous vous battez réellement. Et telle est, généralement parlant, la première phase importante dans ce domaine du développement et de la croissance. Je ne peux suffisamment insister sur le fait que le savoir intellectuel de cela ne signifie rien. Vous devrez expérimenter vos émotions dans ce sens pas après pas.

Au cours de ce processus, vous apprendrez à renoncer à ce courant de lutte pour vous prouver. Vos émotions apprendront à abandonner cette lutte intérieure inutile et épuisante. Vous vous livrez à un passe-temps qui ne vous apporte que des ennuis. Dans la mesure où vous lâchez prise et abandonnez cette lutte vous expérimenterez une libération et une nouvelle force. Vous vous sentirez allégé d'un fardeau encombrant que vous ne devez plus porter.

Alors que votre lutte pour vous prouver diminue, vous préparez la voie pour le véritable amour mature. Votre mental murissant vous fera comprendre que le seul type d'amour qui est de l'amour est celui qui vous est donné librement. D'abord vous permettrez que les autres ne vous aiment pas s'ils ne le choisissent pas. Il se peut que cela vous rende triste, mais cela ne vous crispera plus ou ne vous rendra pas compulsif ou intense. Cette tristesse sera libre d'apitoiement sur soi, et ce ne sera pas une vraie souffrance pour vous. Cela ne vous rendra donc pas désagréable. Intérieurement, vous voulez constamment forcer les autres à vous aimer. Et l'amour forcé n'est pas de l'amour. L'enfant en vous ne le voit pas. Mais alors que vous reconnaissez ces courants, vous détecterez le courant en vous-même qui dit très clairement : « Tu dois m'aimer ». Des personnes plus faibles, ayant leurs propres motivations malsaines peuvent sembler céder temporairement et obéir à votre ordre. Mais une telle réponse ne peut que vous laisser vide et déçu puisque ce n'est pas ce que vous recherchez vraiment. Et vous ne pouvez pas l'avoir tant que le courant de force n'est pas dissous. Car l'âme forte et mature ne peut être forcée à se soumettre. Elle ne fonctionne que dans la liberté. (Même des âmes autrement immatures et non développées peuvent ne pas se soumettre à cette force, car il se peut que leurs problèmes soient d'une autre nature. Seul un certain type de personnes tombe réellement dans un tel schéma). De plus, vous ne respecterez jamais vraiment la personne qui obéit à ce commandement. Vous ne respecterez que la personne qui vous aime librement. Pourtant, vous ne

pouvez avoir l'opportunité d'expérimenter ce libre don que si vous ne le forcez pas. Vous ne pouvez jamais expérimenter le libre don d'amour tant que le courant de force est constamment à l'œuvre sans être détecté par votre conscience. Vous devez donc laisser les autres libres en leur permettant tout d'abord de ne pas vous aimer si tel est leur choix. Cela ne signifie pas que vous deviez en être heureux, mais vous pouvez confronter la tristesse et elle ne vous nuira pas. La récompense sera immense quand ensuite quelqu'un vous offrira son amour librement. Vous comprendrez alors que vous vous étiez refusé l'opportunité de recevoir le seul amour de valeur qui existe.

Je vous en prie, ne le comprenez pas mal. Quand je dis que vous forcez les autres à vous aimer, cela ne se réfère pas à une action consciente de votre part. C'est dans vos émotions que vous traduisez la signification de leurs réactions. Si vous traduisez vos réactions émotionnelles, vous verrez qu'il s'agit exactement de cela.

Vous apprendrez à commettre l'action généreuse intérieure de donner la liberté aux autres non seulement d'avoir tort ou d'être en désaccord avec vous, ou d'avoir des faiblesses dont vous n'approuvez pas, mais également de ne pas vous aimer. Si vous êtes conscient de votre désir d'origine et ensuite du courant de force en vous, vous verrez clairement que ce n'est que par ce processus que vous renoncez au libre don de l'amour vrai – et non parce que vous n'êtes pas assez bien. Alors vous êtes sur la voie vers le haut.

Puissent ces mots constituer le début d'une nouvelle phase à un niveau plus profond pour chacun d'entre vous. Priez pour une compréhension plus profonde des mots que je vous donne aujourd'hui. Soyez bénis au nom du Plus Saint. Allez en paix et dans la joie sur votre chemin de la libération. Mettez-vous en mouvement vers la maturité et la réalité dans un esprit joyeux et patient. Pour ceux qui n'abandonneront pas, les fruits de cette année de travail seront nombreux. Soyez bénis, soyez en paix, soyez en Dieu.

*Conférence n°69 par Eva Pierrakos le 16 septembre 1960 (version non éditée).
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "The folly of watching for results while on the path; fulfillment or suppression of the valid desire to be loved".*

Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - version 03/07/2015.

© Pathwork Foundation